

POINT FORT

Tous les signaux le confirment, le tourisme d'affaires fait son grand retour à Genève

HÔTELLERIE. Actuellement, la clientèle professionnelle provient essentiellement de l'Europe et concerne surtout les PME. Mais rien n'est encore gagné, selon le CEO de Swiss Hospitality Global.



Genève. Le directeur général du Beau-Rivage, Robert Herr, a lui aussi constaté que le secteur hôtelier enregistre «un retour de la clientèle d'affaires». Celle-ci représente, en temps normal, 80% des nuitées dans la cité du bout du lac.

Maude Bonvin

«Le tourisme d'affaires redémarre depuis septembre. Tous les signaux sont au vert», se réjouit le directeur général de l'hôtel Hilton à Genève, François Morvan. «Nous assistons à un retour de la clientèle d'affaires», constatent aussi Robert Herr et Martin Rhomberg, à la tête des établissements de luxe genevois, le Beau-Rivage et le Four Seasons Hotel des Bergues.

Au niveau national, Suisse Tourisme table sur une hausse du nombre de symposiums et de banquets dans les semaines à venir. Andrea Sprenger, directrice du Golfhotel à Gstaad, enregistre d'ailleurs des réservations pratiquement chaque semaine pour des séminaires. «Depuis la pandémie, les clients ont tendance à mélanger tourisme d'affaires et de loisirs. Les séjours sont en général moins nombreux mais plus longs», observe, pour sa part, Martin Rhomberg.

Des chiffres à la hausse

Entre janvier et septembre 2021, les nuitées hôtelières de Zurich ont progressé de 13,6% et celles de Genève de 21,4% sur un an, d'après les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) publiés jeudi. Les établissements de ces deux villes vivent à 80% du tourisme d'affaires.

Sur le seul mois d'octobre, le Hilton de Genève a traité 180 demandes de clients commerciaux, alors que cette activité se trouvait quasiment à l'arrêt à la même période de 2020. Pour novembre et décembre, l'établissement anticipe un ni-

veau de réservations proche de celui de 2019. Sa clientèle d'affaires en semaine s'avère plus importante que celle de loisirs durant le week-end. «Des réunions entre collègues, des rencontres clients mais aussi des visites de repérage en amont d'un événement expliquent ce retour», poursuit celui qui tient les rênes de l'hôtel quatre étoiles supérieur situé à proximité de Palexpo.

François Morvan, craint-il l'annulation du Salon de l'auto, qui devait précisément se tenir à Palexpo au début de l'année prochaine? «Ce report crée une forme d'inquiétude auprès de tous les prestataires», assure-t-il. «Il engendrera un léger trou financier dans nos prévisions du premier trimestre de l'an prochain», concède Robert Herr. L'absence de ce rendez-vous

permet toutefois d'organiser de plus petites manifestations, une opportunité à saisir, selon François Morvan. Si la clientèle commerciale revient, elle ne répond pas encore présente à 100%. Manquent à l'appel l'Amérique du Nord et l'Asie. Les touristes chinois vaccinés

pourront cependant bénéficier d'un certificat Covid d'une durée de trente jours dès fin novembre, ce qui pourrait changer la donne. «Pour l'heure, notre clientèle d'affaires se concentre essentiellement sur l'Europe

et concerne surtout les PME. Les grandes entreprises ont plus de réticences à envoyer leurs employés à l'étranger, avec le télétravail», poursuit Robert Herr. Pour le CEO de Swiss Hospitality Global, Philippe Rubod, rien n'est encore gagné. Selon le patron de l'entreprise va-

laisance de conseils, tant que le transport aérien n'aura pas retrouvé son activité normale à l'horizon 2025, générer une activité de tourisme d'affaires substantielle s'avérera difficile. Et organiser une manifestation reste toujours un

défi, avec le développement des réunions en ligne. «D'autant plus qu'il s'agit d'une tendance de fond. Des organisateurs d'événements, comme MCI, ont énormément investi dans l'événementiel hybride en développant leurs technologies numériques», fait-il remarquer. D'après Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), cité dans un communiqué, les activités liées à l'événementiel ainsi qu'au tourisme éprouvent encore une grande difficulté à remonter la pente.

Le défi pour Genève et Zurich reste de se profiler comme des destinations de loisirs, aux yeux de Philippe Rubod qui a dirigé un quart des cinq étoiles genevois. Pour ce faire, les fêtes de Genève doivent être à nouveau orga-

nisées, les magasins ouverts le dimanche et les restaurants se développer au bord de la rade.

Le Guggenheim genevois

«La promotion touristique ne doit par ailleurs plus être envisagée comme une dépense mais un investissement. Son budget de 15 millions de francs par an, salaires des employés compris, doit être multiplié par trois ces cinq prochaines années», martèle celui qui s'est occupé du tourisme de la station de Crans Montana durant quatre ans. Et d'ajouter: «L'horlogerie suisse consacre 15% de son chiffre d'affaires au marketing. Genève doit créer son storytelling. Bilbao a vu le nombre de ses nuitées touristiques quintupler grâce à son musée Guggenheim. Genève dispose des fonds pour mettre en place des projets ambitieux.»

En attendant, la saison d'automne sera sans doute meilleure que celle de l'an passé, selon Suisse Tourisme. Pour sa porte-parole Véronique Kanel, le certificat Covid permet la reprise, alors que le tourisme d'affaires a le plus souffert des mesures sanitaires. Ce secteur permet également de remplir les hôtels en périodes de basse saison.

Le président de Crans-Montana Tourisme et Congrès, Jean-Daniel Clivaz, fait aussi preuve d'optimisme pour la saison hivernale: «Avec l'ouverture des remontées mécaniques et l'accès aux établissements publics, les vacanciers viendront cet hiver. Raisonnable, la politique sanitaire nous permet de nous démarquer de la concurrence.» ■

«La promotion touristique ne doit plus être envisagée comme une dépense mais un investissement.»

Philippe Rubod,
CEO de Swiss Hospitality Global

Aux Nations unies, des congrès toujours plus hybrides

A Genève, le Palais des Nations, haut lieu du tourisme de congrès, connaît lui aussi un rebond de ses activités. En témoigne l'inauguration lundi du nouveau bâtiment H en présence du conseiller fédéral Ignazio Cassis, ouvrant par la même occasion la huitième édition de la Semaine de la paix de Genève. «L'organisation de conférences ne s'est jamais vraiment arrêtée, même durant la crise. Cela a été permis notamment par des dérogations du gouvernement suisse et genevois», relève Alessandra Vellucci.

D'après la directrice du service de l'information, les Nations unies ont mis en place 4274 colloques l'an dernier, dont 68% qu'en présentiel, contre entre 10.000 et 12.000 par année avant le Covid. Et de janvier à septembre 2021, ce chiffre se situe à 2916. «L'automne étant une période chargée dans notre calen-

drier, nous devrions atteindre le même ordre de grandeur qu'en 2020. Il y a toujours un engouement pour Genève», résume-t-elle.

Modernisation du mode opératoire

En revanche, à cause de la pandémie, la Genève internationale a basculé vers les réunions hybrides où les participants sont en partie en présentiel et en partie en ligne. Selon Alessandra Vellucci, il y a un engouement pour ce modèle, car il favorise une augmentation de la participation mondiale aux événements et aux travaux. «Durant une conférence qui traitait de questions politiques en Libye, plus d'un million de Libyens ont pu assister aux votations à travers la web TV de l'ONU. C'était du jamais vu auparavant», explique-t-elle. En conséquence, pour la directrice du service de l'information

des Nations unies, le nombre de personnes physiquement présentes à Genève ne va pas diminuer, «même si la croissance sera peut-être un peu réduite. À l'avenir, nous aurons donc de plus en plus d'événements hybrides, qui augmenteront énormément le rayonnement de la Genève internationale.»

Cette modernisation du mode opératoire présente toutefois une problématique majeure: celui de l'impact sur le budget. D'après la responsable, les conférences hybrides sont plus coûteuses que celles en présentiel, car elles nécessitent plus de moyens techniques et d'interprètes. «L'ONU est en train de regarder avec les Etats membres pour ajuster le budget en conséquence, car ce coût supplémentaire ne peut être absorbé indéfiniment», prévient Alessandra Vellucci. **Matteo Ianni**